

26 AOÛT 2015

DANS UNE FORÊT DE HONGRIE

TOUT EST BLEU À L'INTÉRIEUR. Bleues les parois. Bleus leurs souffles. Bleus leurs visages fatigués. Même leurs pensées semblent bleues. Asma presse ses paupières et voit des millions d'étoiles sur fond bleu. C'est étrangement beau. Comme dans un aquarium. Les voici anguilles, leurs poumons rétrécis en branchies, glissant ensemble vers les abysses silencieux.

Le calme fait du bien après l'agitation, l'angoisse, les cris, les coups. Les enfants ont cessé de pleurer. Combien sont-ils au juste, entassés, engouffrés, encore et encore, contents malgré tout de grimper dans ce véhicule qui les emmène à la fin de la nuit de ce coin perdu de Hongrie...

Asma a essayé de compter, mais, serrée comme elle est, son angle de vision est limité. Nous sommes au moins soixante, pense-t-elle. Soixante sur moins de trois mètres de large par cinq mètres de long. Sans

doute moins de quinze mètres carrés. Elle essaie de se figurer quinze petits carrés et, sur chacun, quatre ou cinq personnes. Elle se remémore, lors d'un cours de biologie au lycée à Damas, la petite cage grouillant de souris blanches s'escaladant les unes les autres, entortillant leurs fines queues roses et leurs moustaches frémissantes, poussant de petits cris perçants, tandis que l'une d'elles avait levé vers elle d'immenses yeux vitreux. Elle se souvient du regard fixe du petit animal posé sur elle.

Pendant trois nuits et trois jours, Asma et sa sœur aînée Lefana se sont terrées avec les autres dans la forêt près de Kecskemét, à attendre le camion. Encore la Hongrie à traverser. Bientôt elles atteindront leur but. La chaleur est forte. Pas un souffle. Nul point d'eau où se désaltérer et se laver. Le sol est jonché d'aiguilles de pin rousses et parfumées, qui forment un tapis très doux.

La troisième nuit, à 3 heures du matin, un bruit du moteur a enflé entre les troncs noirs. Asma a pensé : *Nous sommes le 26 août, le jour d'anniversaire de Père, c'est un signe qu'il nous envoie du Ciel, à la grâce de Dieu.* Elle a pleuré de joie.

Quand ils ont vu le camion blanc ouvrir ses deux battants arrière, tous les voyageurs se sont levés et

précipités pour y grimper. La nuit grouille de piétinements, cris étouffés, bousculades, pleurs d'enfants, bébés transportés à bout de bras. Lefana a pris Asma fermement par la main et ajusté son voile sur ses cheveux et son visage. Elles ont les mêmes yeux noirs ombrés de cernes violets. Seulement, Asma a le regard fiévreux. Ne jamais me séparer de ma jeune sœur, a promis Lefana à leur mère, que le Très-Haut miséricordieux la protège : « Prends-la avec toi et partez au pays des Allemands, il n'y a plus de vie pour vous ici. Moi, je reste avec tes sœurs, nous allons vous rejoindre dès que possible. »

Il n'y avait plus d'homme à la maison. Le père, paisible pharmacien à Damas et amateur de botanique, mais qui avait eu le tort d'avoir pour client et ami le rédacteur d'un journal clandestin, a été embarqué en 2006, bien avant le début de la guerre civile en Syrie. Cinq mois plus tard, une petite urne était rendue à la famille avec son avis de décès *par insuffisance cardiaque*. Elles étaient seules désormais.

Cela faisait quatre ans que la Syrie était à feu et à sang. Au front entre forces gouvernementales et rébellion s'était ajouté, depuis 2014, un nouveau belligérant, qui progressait de manière fulgurante dans l'est et le nord

du pays : l'État islamique terrorisait les populations là où il plantait ses bannières noires. Alors des puissances étrangères s'étaient mêlées au conflit, achevant de transformer la Syrie en un vaste et inextricable champ de bataille.

Elias, le frère aîné de Lefana et d'Asma, avait rejoint un mouvement étudiant proche de la rébellion. Grand lecteur et poète à ses heures, il se destinait à une carrière de professeur de littérature. Il avait publié des poèmes dans des revues. En raison de ce goût partagé pour les mots, une tendresse particulière reliait Elias à sa petite sœur Asma. Ils s'échangeaient des textes, commentaient leurs lectures, déclamaient ensemble des vers. Asma était particulièrement douée. Son frère l'encourageait. Marqué par la disparition de leur père et révolté par les violences policières, Elias écrivait des articles et des tracts réclamant le respect des droits de l'homme, qu'il signait d'un pseudonyme, *Le rameau bleu*. La police a fini par le démasquer. Au début de l'année, il a échappé de peu à une rafle et a dû se cacher.

Des hommes armés ont réapparu quelques jours plus tard. Ne voulant croire qu'elles étaient sans nouvelles d'Elias, ils ont emmené ses sœurs, Lefana, vingt ans, étudiante en médecine, et Asma, gracile lycéenne de dix-sept ans, dont les cris les faisaient rire.

Ce qui s'est passé là-bas, ce que subissaient les femmes dans les sous-sols suintant de terreur, tout le monde le savait et personne ne voulait le savoir. La mère a cru devenir folle. Ses cheveux ont blanchi en une nuit. Elle courait sans relâche d'un bureau à l'autre, réclamant ses filles à cor et à cris. Les moustachus en uniforme la congédiaient de leurs rires gras.

Au bout d'une semaine, les deux filles ont été relâchées. Elles sont rentrées un matin, hagardes, le visage et le corps bleuis, les vêtements déchirés. Lefana aux yeux comme deux charbons ardents, Asma au regard absent de noyée. Un conseil de famille, réuni dans la hâte, a décidé d'envoyer les deux sœurs en Europe, sous la bonne garde d'un cousin, un costaud de vingt-cinq ans.

Un soir en Turquie, le cousin est parti en quête d'une recharge pour son téléphone portable et n'est pas rentré. Lefana l'appelle encore, régulièrement, pour se donner contenance. Mais elle sait qu'il ne répondra plus à ses appels. S'il ne lui est arrivé quelque chose, la honte a eu raison de lui, la honte d'accompagner des femmes emmenées par le Moukhabarat. Elles ont eu de la chance d'en ressortir. Vivantes, mais désormais *haram*, impures. Pestiférées.

Lefana, déterminée, a pris la main d'Asma et elles ont poursuivi, seules, leur chemin. Un canot au départ